

Madame D., 40 ans (état dépressif majeur)

Madame D., 40 ans, est mariée et mère de deux enfants âgés de 8 et 12 ans. Elle travaille comme secrétaire dans une grande entreprise en banlieue parisienne. Elle se rend pour la première fois à la consultation de psychologie suite aux recommandations de son médecin généraliste puisque depuis un mois elle présente des troubles du sommeil et un état de fatigue. Madame D. se plaint d'avoir un sommeil agité, non réparateur, et de se réveiller toutes les nuits vers 4 heures du matin. Sa fatigue est présente dès le matin et la constraint à une réduction de ses activités : par exemple, depuis un mois elle a abandonné son cours de gymnastique. Au travail, elle a de plus en plus de mal à terminer les tâches qui lui sont confiées, oublie de plus en plus fréquemment les appels téléphoniques qu'elle reçoit et a des difficultés à se concentrer sur ce qu'elle doit faire. Les journées lui semblent longues.

Lors de l'entretien, Madame D. a une mimique peu expressive, elle semble prostrée sur le fauteuil et son regard est le plus souvent dirigé vers le sol. Elle répond de manière laconique aux questions du clinicien : lorsque ce dernier lui parle de ses enfants, elle éclate en sanglots en expliquant qu'elle ne se sent plus capable de s'occuper d'eux et qu'elle trouve de plus en plus difficile de partager leurs activités et leurs intérêts, parce qu'elle n'en a plus envie. Depuis un mois, jouer avec eux ou les aider à faire leurs devoirs l'irrite au lieu de lui procurer le même plaisir qu'auparavant. Elle s'en sent coupable.

Au cours de l'entretien, Madame D. révèle qu'elle pleure souvent au cours de la journée sans raison évidente. Les changements de Madame D. entraînent depuis peu des conflits dans le couple, son mari lui reprochant, entre autres, de délaisser la vie familiale, « il ne la reconnaît plus ». Madame D. décrit une perte de l'appétit qui s'accompagne d'une perte de poids (6 kg en quatre semaines) et se plaint de douleurs musculaires.

TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)